

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Memphis (Kôm Tuman)

OBSOMER, Claude

Published in:
Ceci n'est pas une pyramide

Publication date:
2012

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):
OBSOMER, C 2012, Memphis (Kôm Tuman). Dans *Ceci n'est pas une pyramide: Un siècle de recherche archéologique belge en Egypte*. Peeters, Leuven, p. 160-167.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

CECI N'EST PAS UNE PYRAMIDE...

Un siècle de recherche archéologique belge en Égypte

PEETERS
LEUVEN - PARIS
2012

CECI N'EST PAS UNE PYRAMIDE... Un siècle de recherche archéologique belge en Égypte

Avec les contributions de :

Laurent Bavay, Michèle Broze, Jean-Michel Bruffaerts, Marie-Cécile Bruwier, Wouter Claes, Erhart Graefe, Dirk Huyge, Dimitri Laboury, Luc Limme, Claude Obsomer, René Preys, Ilona Regulski, Inge Uytterhoeven, Philip Van Peer, Pierre M. Vermeersch, Harco Willems, Jean Winand

Coordination et rédaction finale :

Laurent Bavay (ULB), Marie-Cécile Bruwier (Musée royal de Mariemont), Wouter Claes (MRAH), Ingrid De Strooper (Ambassade de Belgique au Caire)

Traductions :

Laurent Bavay, Raymond Bavay, Marie-Cécile Bruwier, Wouter Claes, Ingrid De Strooper, Liliane El Khoury, Luc Limme, David Lorand, Hugo Stevens, Isabelle Therasse

Conception graphique et mise en page :

Anja Stoll - Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine (CReA-Patrimoine), Université libre de Bruxelles
Couverture : Nathalie Bloch (CReA-Patrimoine)

Editeur :

PEETERS, Bondgenotenlaan 153, 3000 Leuven

ISBN : 978-90-429-2694-3

dépôt légal D/2012/0602/84

Ce livre a été réalisé avec le soutien du Service public fédéral Affaires étrangères,
Commerce extérieur et Coopération au Développement



Table des matières

Avant-propos de M. Didier Reynders Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères, du Commerce et des Affaires européennes	7
Foreword of Dr. Mustafa Amin Secretary General of the Supreme Council of Antiquities, Cairo, Egypt	9
Préface de M. Bruno Nève de Mévergnies Ambassadeur de Belgique au Caire	11
Carte de l'Égypte	13
Chronologie de l'Égypte ancienne	15
Belges d'hier et d'aujourd'hui en Égypte	16
Dirk Huyge Conservateur Égypte préhistorique et protodynastique, Musée royal d'Art et d'Histoire	
Harco Willems Professeur ordinaire à la <i>Katholieke Universiteit Leuven</i>	
Jean Capart, pionnier des fouilles belges en Égypte	20
Jean-Michel Bruffaerts Doctorant en histoire	
El-Hosh et Qurta : Sur les traces du plus ancien art égyptien	32
Dirk Huyge	
Wouter Claes Licencié en archéologie, Musées royaux d'Art et d'Histoire	
Elkab après Capart : Du campement préhistorique à la ville gréco-romaine	46
Dirk Huyge	
Luc Limme Conservateur honoraire de la collection égyptienne des Musées royaux d'Art et d'Histoire	
Dans l'entourage de Pharaon. Art et archéologie dans la nécropole thébaine	62
Laurent Bavay Professeur assistant à l'Université libre de Bruxelles	
Dimitri Laboury Maître de recherches du F.R.S.-FNRS et chargé de cours adjoint à l'Université de Liège	
Les recherches archéologiques à Louqsor, Assassif (1970-1992) par le Comité des Fouilles belges en Égypte	80
Erhart Graefe Professeur émérite à la <i>Westfälische Wilhelms-Universität Münster</i>	
L'activité épigraphique belge dans le temple de Karnak	92
Jean Winand Professeur ordinaire à l'Université de Liège	
Michèle Broze Maître de recherches du F.R.S.-FNRS, Université libre de Bruxelles	
René Preys Chargé de cours invité à la <i>Katholieke Universiteit Leuven</i> et chargé d'enseignement aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur	

Le projet épigraphique et archéologique dans le temple romain de Shanhūr Harco Willems	106
Le <i>Belgian Middle Egypt Prehistoric Project</i> de la <i>Katholieke Universiteit Leuven</i> Pierre M. Vermeersch Professeur émérite à la <i>Katholieke Universiteit Leuven</i> ; membre de la Classe des Sciences de la <i>Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten</i> Philip Van Peer Professeur à la <i>Katholieke Universiteit Leuven</i>	114
Les fouilles archéologiques de la <i>Katholieke Universiteit Leuven</i> dans la région de Dayr al-Barshā Harco Willems	126
Cartographie d'une nécropole-village du Fayoum : Le <i>Hawara 2000 Survey</i> de la <i>Katholieke Universiteit Leuven</i> Inge Uytterhoeven Docteur en archéologie, <i>Katholieke Universiteit Leuven</i>	148
Memphis (Kôm Tuman) Claude Obsomer Professeur à l'Université catholique de Louvain et aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur	160
La deuxième dynastie : Oubliée et ensevelie à Saqqara Ilona Regulski Docteur en égyptologie, boursière de la <i>Alexander-von-Humboldt-Stiftung, Freie Universität Berlin</i>	168
« À la recherche du temple de Cléopâtre ». Fouilles du Musée royal de Mariemont à Alexandrie Marie-Cécile Bruwier Directrice scientifique du Musée royal de Mariemont	178
L'Association égyptologique Reine Élisabeth et l'Institut néerlandais-flamand au Caire	189
Crédits des illustrations	191



Memphis (Kôm Tuman)

Claude Obsomer

Fondée à l'époque thinite à l'entrée de la vallée du Nil, la ville de Memphis connut une renommée et une prospérité constantes durant toute l'histoire pharaonique. Le terme grec *Memphis* vient de l'égyptien *Men-néfer*, qui désignait au départ la pyramide de Pépi I^{er} située sur le plateau de Saqqara, à la même latitude que le temple de Ptah d'époque ramesside. La ville est connue aussi sous le nom de ce temple, l'*Hout-ka-Ptah*, qui est sans doute à l'origine du mot grec *Aiguptos*, « Égypte ». Mais le nom le plus anciennement attesté pour la ville de Ptah est *Ineb hedj* « le Mur Blanc », et c'est aussi celui du premier nome de Basse Égypte. Ce « Mur Blanc » fait-il allusion à l'enceinte primitive de la ville ? C'est de toutes les hypothèses avancées celle qui semble la plus vraisemblable. Selon les prêtres memphites interrogés par le voyageur grec Hérodote, le roi Min (ou Ménès) aurait détourné le cours du fleuve vers le milieu de la vallée, alors qu'il s'écoulait jusque-là tout le long du plateau sablonneux, afin d'assécher le cours ancien et d'y fonder la ville¹. Mais les sondages effectués au pied du plateau de Saqqara par l'*Egypt Exploration Society* n'ont pas permis, jusqu'à présent, de confirmer l'hypothèse d'une localisation de la ville thinite au pied des tombes des 1^{ère} et 2^e dynasties².

Le musée de plein air, où les visiteurs viennent admirer le grand colosse couché de Ramsès II et le sphinx d'albâtre anonyme, se trouve à la limite sud de

la grande enceinte du temple de Ptah (fig. 2). Deux cents mètres à l'ouest du musée, à gauche de la route qui mène vers Saqqara, on peut voir en contrebas un temple secondaire construit par Ramsès II à l'extérieur de l'angle sud-ouest de cette enceinte³. Le pavement de ce petit temple se trouve près de 3,50 mètres en-dessous du niveau ramesside de structures observées cent mètres plus à l'Ouest, au Kôm Rabi'a (site RAT)⁴, si bien que les archéologues de l'*Egypt Exploration Society* concluent à la présence, à cet endroit, d'une ancienne rive du Nil, voire d'une digue. Le fleuve coulait donc jadis à l'endroit où se trouvent le petit temple de Ramsès II, l'enceinte du temple principal de Ptah et, plus au nord, le Kôm Tuman. Des statues et blocs inscrits de l'Ancien et du Moyen Empire ont certes été découverts à l'intérieur ou aux abords de l'enceinte de Ptah, mais il peut s'agir de réemplois effectués au Nouvel Empire⁵. Les seules structures *in situ* qui soient antérieures au Nouvel Empire sont un habitat et un cimetière du Moyen Empire repérés au centre du Kôm Fakhry (FAC et FAD)⁶, ainsi qu'un habitat de la fin du Moyen au début du Nouvel Empire mis au jour au sud du Kôm Rabi'a (RAL et RAJ)⁷. Au Nouvel Empire, le fleuve s'était retiré de quelque 800 mètres vers l'Est, où ont été identifiés les vestiges du port fluvial de l'époque romaine (NAD)⁸, bordant la plaine alluviale de constitution nouvelle où le temple de Ptah a donc été rebâti.

Fig. 1. Les fouilles du Kôm Tuman.

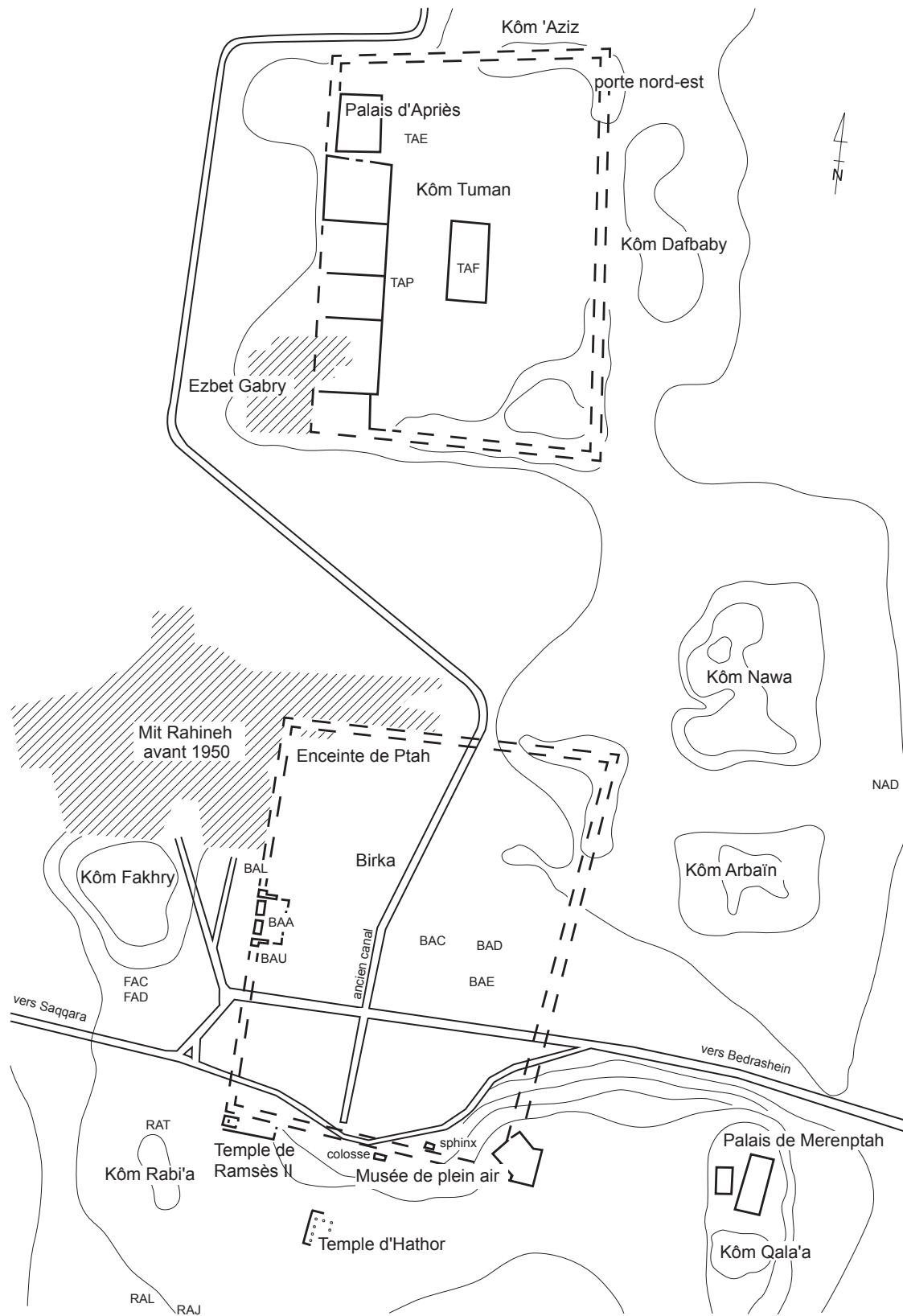


Fig. 2. Plan du site de Memphis.

Ce temple, dont Hérodote et Strabon vantent la splendeur, n'est hélas plus visible aujourd'hui. Ses structures furent exploitées comme carrière au cours des siècles, tandis que son site, au milieu d'une dépression désignée comme la *Birka*, est occupé par l'extension inexorable du village de Mit Rahineh⁹. Néanmoins, Petrie a pu relever quelques éléments architecturaux aux noms d'Aménophis III et d'Amasis ayant sans doute appartenu au sanctuaire (BAC)¹⁰, à l'ouest d'une zone où Hekekyan avait découvert les fragments de plusieurs grandes statues de Ramsès II (BAD et BAE), dont le colosse debout que l'on a pu voir entre 1956 et 2006 près de la gare du Caire¹¹. Les sources textuelles évoquent quant à elles un édifice de Séthy I^{er} qui pourrait correspondre à une salle hypostyle. On ignore si la construction du nouveau temple fut inaugurée par Aménophis III ou si les blocs à son nom, associés à des talatates d'Akhenaton, ont été réemployés dans un temple fondé seulement à la 19^e dynastie¹².

Le temple de Ptah ne doit pas être confondu avec la porte occidentale de l'enceinte de Ptah, dont les vestiges sont visibles *in situ* (BAA). En quittant le musée de plein air dans la direction de Saqqara, il suffit de prendre la première route à droite pour atteindre, après deux cents mètres, un site livré à l'abandon et bordé d'une marre d'eau stagnante où s'amoncellent les détritiques. On y voit les assises inférieures d'un pylône de Ramsès II de plus de 70 mètres de large, percé de trois entrées : l'entrée principale donnait accès à une grande salle hypostyle, sans doute le hall où étaient célébrés les jubilés royaux¹³. Mais les fouilles ont également révélé des dépôts de fondations de Touthmosis IV (BAL et BAU)¹⁴, et livré de nombreuses stèles privées parmi lesquelles des stèles « à oreilles » vouées à « Ptah qui écoute les pétitions »¹⁵. Un édifice de Touthmosis IV, lieu d'une intense dévotion populaire, avait donc été bâti en contrebas de l'ancienne rive du Nil, à l'est du Kôm Fakhry. Pourquoi à cet endroit précis ? Pour les archéologues de l'*Egypt Exploration Society*, ce temple aurait pu jouxter la Memphis d'Ancien Empire (le « Mur Blanc ») et le temple primitif de Ptah « qui est au sud de son Mur », qui, dès lors, se seraient situés à l'ouest ou au nord-ouest du Kôm Fakhry¹⁶. Mais la

présence du village de Mit Rahineh n'a pas permis jusqu'à présent de confirmer cette hypothèse, illustrée dans le plan de Memphis proposé par Kitchen en 1987¹⁷.

Selon Galina Belova, directrice du *Centre for Egyptological Studies of the Russian Academy of Sciences*, le site du Kôm Tuman au nord de l'enceinte de Ptah offre une alternative à cette hypothèse. Les relevés effectués par l'*Egypt Exploration Society* indiquent que le Kôm Tuman offre un niveau aussi élevé que celui des Kôm Rabi'a et Kôm Fakhry¹⁸. Si les archéologues anglais y voient le résultat d'une occupation intensive à partir de la Basse Époque, Belova pense que le Kôm Tuman aurait pu présenter cette éminence dès l'Ancien Empire et constituer, dès lors, une île au milieu du fleuve. La concession de 20 hectares obtenue par les Russes en 2001 couvre les parties centrale et orientale du Kôm Tuman, ainsi que les zones adjacentes que sont les Kôm Dafbaby et Kôm 'Aziz. Une équipe de l'UCL a collaboré aux deux premières campagnes de fouilles, en 2003-04 et 2004-05, et à une troisième en 2007.

À partir du parking du musée de plein air, un chemin aménagé sur le tracé d'un ancien canal aujourd'hui comblé mène vers le nord à travers les constructions modernes qui occupent désormais le site du temple de Ptah. Après deux kilomètres, après avoir obliqué vers la gauche, ce chemin aboutit au village d'Ezbet Gabry construit à proximité du palais d'Apriès, qui occupe l'angle nord-ouest du Kôm Tuman. Ce palais de la 26^e dynastie, fouillé par Petrie, avait été construit en briques crues au sommet d'une éminence naturelle. Du matériel de la 18^e dynastie est attesté en réemploi. Les fragments d'une porte et des dalles en calcaire plaquées jadis contre ses murs ont été retrouvées, ainsi que des fûts et chapiteaux de colonnes ayant appartenu à d'imposantes cours péristyles¹⁹. Le site du palais d'Apriès est aujourd'hui une concession portugaise (*Universidade Nova* de Lisbonne).

Au nord du palais, on peut voir une section importante du mur d'enceinte qui, d'après les sondages effectués par Petrie, décrivait un espace aussi vaste que l'enceinte de Ptah. Les fondations d'une porte aménagée à l'angle nord-est donne à penser que ce mur fut bâti



Fig. 3. Les fouilles du Kôm Tuman.

après le palais. La fonction exacte de l'enceinte nord reste à établir²⁰. L'idée de Petrie qu'elle abritait un camp militaire associé au palais d'Apriès n'a pas été confirmée. Parmi les rares trouvailles effectuées au siècle dernier à l'est du palais d'Apriès, on notera une série de plaques figuratives, miroirs et statuettes en bronze de la dynastie saïte (TAE)²¹, ainsi qu'une table d'embaumement d'un contemporain d'Aménophis III (TAP)²².

Sur base de sources textuelles, on a supposé l'existence d'un temple de Neith dans la zone nord de Memphis. Sa localisation reste inconnue à ce jour, mais a fait l'objet de plusieurs hypothèses. Petrie proposa de placer ce temple au Kôm 'Aziz²³, dans la partie nord de la concession russe. Cette zone qui semble prometteuse fera l'objet de recherches plus poussées dans le futur. Pour Kitchen, le temple de Neith aurait pu se trouver au nord du centre historique du village de Mit Rahineh, où les archéologues anglais placent aujourd'hui le « Mur Blanc »²⁴. Mais pour Aufrère et Goyon, c'est au cœur même de l'enceinte nord que ce temple serait à localiser²⁵. En 1955, sur base de photographies aériennes, Dimick avait produit un plan qui figurait, au centre du Kôm Tuman, un grand édifice rectangulaire de 100 x 50 mètres (TAF)²⁶. C'est cette zone qui fut choisie par Belova pour inaugurer les recherches sur le terrain.

La fouille a révélé dès 2003 la présence de structures de briques crues, qui avaient été largement exploitées par les *sebakkhin*, mais rien qui permette de supposer l'existence d'un temple (fig. 2). Le site a été ouvert sur une superficie de plus de 1200 m³, afin que puissent

être reportées sur un plan les murs et autres structures identifiées. Ce plan est encore inédit. Le site présente plusieurs niveaux d'occupation. Les niveaux 1 et 2 sont postérieurs au IV^e siècle de notre ère. Le niveau 3, qui correspond à l'époque gréco-romaine, a livré de nombreux éléments issus de la production métallurgique (minerai de cuivre, scories, tuyères en terre cuite), ainsi que des perles de faïence, pendentifs et amulettes. Mais des éléments de céramique plus anciens ont été identifiés, dont la présence reste à expliquer. Le bâtiment principal large de 17 mètres présente deux murs épais à l'est et à l'ouest. Moins larges sont le mur extérieur nord et les murs intérieurs, qui délimitent une série de salles en enfilade. Adossée au mur occidental, une petite pièce extérieure conserve une batterie de quatre fours (fig. 3) en usage avant la construction du bâtiment principal : les analyses ¹⁴C effectuées sur des charbons de bois indiquent qu'ils remonteraient au moins à la 26^e dynastie²⁷. Parmi les objets découverts, on notera également une petite tête royale anonyme, un bol à inscription démotique, quelques petits fragments de calcaire avec figuration.

Jusqu'à présent rien ne permet de confirmer le postulat initial de Belova sur une occupation du site dès les hautes périodes de l'histoire égyptienne²⁸. L'hypothèse présentée par Alexey Krol²⁹ que la forteresse du « Mur Blanc » se serait trouvée à l'emplacement même du palais d'Apriès demande également à être étayée par des arguments archéologiques.



Fig. 3. Les fours du bâtiment TAF.

Sites internet :

- <http://www.cesras.ru/en/dejteln/arxeologi/76-memfis>
- <http://www.cesras.ru/eng/arch/memph/rep.htm>
- <http://www.fltr.ucl.ac.be/FLTR/GLOR/EPO/Égypte/Memphis.htm>

Notes

- ¹ Hérodote, *Histoire*, II, 99.
- ² D.G. Jeffreys et al., *JEA* 90 (2004), p. 10-14; *JEA* 92 (2006), p. 16-18.
- ³ A. Badawi, *ASAE* 44 (1944), p. 205, pl. XXIII-XXIV; R. Anthes, *Mit Rahineh 1955*, Philadelphie, 1959; *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, 1965; PM III.2, 2^e éd., 1981, p. 843-844.
- ⁴ D.G. Jeffreys et H.S. Smith, « Memphis and the Nile in the New Kingdom : A Preliminary Attempt at a Historical Perspective », dans A. Zivie, *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire*, Paris, 1988, p. 62, fig. 8. Voir aussi Jeffreys et al., *JEA* 72 (1986), p. 2-7; *JEA* 73 (1987), p. 14-17; *JEA* 74 (1988), p. 16-23.
- ⁵ Jeffreys-Smith 1988, p. 55-56.
- ⁶ D.G. Jeffreys, *The Survey of Memphis*, I. *The Archaeological Report*, Londres, 1985, p. 29, 68, fig. 19-20; Jeffreys-Smith 1988, p. 56.
- ⁷ Jeffreys 1985, p. 25.
- ⁸ Jeffreys 1985, p. 32; Jeffreys-Smith 1988, p. 58-59.
- ⁹ D.G. Jeffreys et P. T. Nicholson, « Memphis, 2005 », *JEA* 92 (2006), p. 19.
- ¹⁰ PM III.2, 2^e éd., 1981, p. 840; Jeffreys 1985, p. 37.
- ¹¹ Jeffreys 1985, p. 35-36.
- ¹² Jeffreys-Smith 1988, p. 63-64.
- ¹³ Jeffreys 1985, p. 34, fig. 22-23. Un dépôt de fondation associant aux noms royaux celui de Khâemouaset a été retrouvé : W.M.F. Petrie, *Memphis I*, pl. XIX.
- ¹⁴ Jeffreys-Smith 1988, p. 63.
- ¹⁵ W.M.F. Petrie, *Memphis I*, Londres, 1909, pl. VII-XVII.
- ¹⁶ Jeffreys-Smith 1988, p. 63.
- ¹⁷ K.A. Kitchen, *RITANC II*, 1999, fig. 27.
- ¹⁸ Jeffreys 1985, p. 41, 62, fig. 6.
- ¹⁹ W.M.F. Petrie, *The Palace of Apries (Memphis II)*, Londres, 1909; B.J. Kemp, « The Palace of Apries at Memphis », *MDAIK* 33 (1977), p. 101-108, pl. 28-30; W. Kaiser, « Die dekorierte Torfassade des spätzeitlichen Palastbezirkes von Memphis », *MDAIK* 43 (1987), p. 123-154, pl. 42-48.
- ²⁰ W.M.F. Petrie, *Memphis I*, Londres, 1909, p. 12, pl. XXX.
- ²¹ G. Daressy, « Une trouvaille de bronzes à Mit Rahineh », *ASAE* 3 (1902), p. 139-150, pl. I-III; A. Daninos, « Note sur les fouilles de Metrahineh », *ASAE* 5 (1904), p. 142-43. Voir Jeffreys 1985, p. 41, fig. 10.
- ²² L. Habachi, « An Embalming Bed of Amenhotep, Steward of Memphis under Amenophis III », *MDAIK* 22 (1967), p. 42-47, pl. X-XII. Voir Jeffreys 1985, p. 43, fig. 10.
- ²³ W.M.F. Petrie, *Memphis I*, Londres, 1909, p. 3, pl. I; Jeffreys 1985, p. 44-45.
- ²⁴ K.A. Kitchen, *RITANC II*, 1999, fig. 27.
- ²⁵ S. Aufrère, J.-Cl. Goyon, *L'Égypte restituée*, tome 3, Paris, 1997, p. 19, 67.
- ²⁶ J. Dimick, dans R. Anthes, *Mit Rahineh 1955*, Philadelphie, 1959, p. 82. Voir Jeffreys 1985, p. 42, fig. 10.
- ²⁷ A. Krol, N. Vinokurov, « A Metallurgical Furnace from Memphis », dans *AbḌsir and Saqqara in the Year 2005*, Prague, 2007, p. 48-55.
- ²⁸ En dernier lieu, G. Belova, « Kôm Tuman, "the Island of Memphis" », dans *Tenth International Congress of Egyptologists. Abstracts of Papers*, 2008, p. 23.
- ²⁹ A. Krol, « "White Walls" of Memphis at Kôm Tuman », dans *Tenth International Congress of Egyptologists. Abstracts of Papers*, 2008, p. 144.

Memphis (Kôm Tuman)

Claude Obsomer

Founded in the Early Dynastic period at the entry to the Nile valley, the town of Memphis was renowned and prosperous for the whole of the pharaonic period. But until now, however, the location of the old Kingdom town Ineb Hedj (the "White Wall") remains a mystery. According to Egyptologists of the Egypt Exploration Society it might have been situated to the north west of Kôm Fakhry, where the town of Mit Rahineh started to develop. For Galina Belova, the director of the Centre for Egyptological Studies of the Russian Academy of Sciences, the site of Kôm Tuman to the north of the Ptah complex offers an alternative to this hypothesis.

The concession of 20 hectares, granted to the Russians in 2001, covers the central and eastern part of Kôm Tuman as well as the adjacent zones which are Kôm Dafbaby and Kôm 'Aziz. A UCL team collaborated during the first two digging seasons in 2003-04 and 2004-05, and a third time in 2007. The excavations started in the centre of Kôm Tuman where a large building had been noted on aerial photos taken in 1955. The excavations showed the presence of mud brick walls which had been largely exploited by the sebakhin, but nothing which allows to suppose the existence of a temple. The site shows several levels of occupation, the oldest corresponding to the Graeco-Roman period. So far there is no evidence to confirm Belova's initial postulate.

ممفيس (كوم تومان)

كلود أوسومير

بلدة ممفيس التي تأسست في فترة « الثينيات » عند مدخل وادي النيل كانت ذات شهرة ومزدهرة طوال الفترة التاريخية الفرعونية ، ولكن حتى الآن موقع مدينة « إنب هديج » أي « الجائط الأبيض » التابع للأسرة القديمة لا يزال لغزا ، طبقا لعلماء الآثار من الجمعية المصرية للإستكشافات من المحتمل أن يكون موقع هذه البلدة في شمال غرب « كوم فخري » حيث بدأ تطور مدينة « ميت رهينة » . بالنسبة لجالينا بيلوفا مديرة مركز الدراسات الأثرية لأكاديمية العلوم الروسية ، فإن موقع « كوم تومان » شمال مجمع « بتاه » يقدم بديلا لهذه الفرضية .

الإمتياز الذي تم منحه لروسيا في ٢٠٠١ على مساحة ٢٠ هكتار يغطي الجانب الأوسط والشرقي ل « كوم تومان » وأيضا المناطق المتاخمة وهي « كوم دافبابي » و « كوم عزيز » . قام فريق من جامعة « لوفان الكاثوليكية » بالاشتراك في موسم التنقيب الأول وموسم التنقيب الثاني في ٢٠٠٣-٢٠٠٤ و في ٢٠٠٤-٢٠٠٥ ومرة ثالثة في ٢٠٠٧ . بدأت الحفريات في وسط « كوم تومان » بعدما أشارت صور جوية تم أخذها في ١٩٥٥ عن وجود بناء كبير . أظهرت الحفريات عن وجود حوائط بالطوب اللبن تم إستغلالها من ال « سباخين » ولكن لا يوجد أي شئ يسمح بالظن عن وجود معبد . الموقع يعرض عدة مستويات من التواجد أقدمها يرجع إلى الفترة اليونانية الرومانية ، لذلك لا شئ حتى الآن يسمح بالتأكيد على الفرضية الأولية « لبيلوفا » .